Aa. Vv., *Chateaubriand et le récit de fiction*, sous la direction de Fabienne Bercegol et Pierre Glaudes

Philippe Antoine

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/490>

DOI : 10.4000/studifrancesi.490

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 158-159

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Philippe Antoine, « Aa. Vv., *Chateaubriand et le récit de fiction*, sous la direction de Fabienne Bercegol et Pierre Glaudes », *Studi Francesi* [En ligne], 175 (LIX | I) | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/490> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.490>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *Chateaubriand et le récit de fiction*, sous la direction de Fabienne Bercegol et Pierre Glaudes

Philippe Antoine

RÉFÉRENCE

Aa. Vv., *Chateaubriand et le récit de fiction*, sous la direction de Fabienne BERCEGOL et Pierre GLAUDES, Paris, Classiques Garnier, 2013, «Rencontres», pp. 498.

- 1 C'est aux récits de fiction de Chateaubriand qu'est consacré cet ouvrage collectif, riche de vingt-sept contributions. Le parti pris est clairement affirmé dans l'introduction: il s'agit de fragiliser l'opinion assez largement partagée dans le discours critique selon laquelle les fictions de l'écrivain, qui lui ont valu d'occuper une place capitale sur la scène littéraire de son époque, seraient définitivement datées. L'auteur des *Mémoires d'outre-tombe* fait-il oublier celui d'*Atala* ou des *Martyrs*? On se convainc, à la lecture de ce livre, qu'il valait la peine de reprendre à nouveaux frais l'étude de tout un pan de la production de Chateaubriand, qu'on ne saurait au demeurant opposer de manière radicale à l'œuvre posthume. Ce collectif fait donc le point sur les textes que l'auteur compose avant les adieux à la fiction par lesquels se clôt l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*. Il se situe, ce faisant, comme le rappellent les rédacteurs de la préface, dans le sillage des éditions qui ont mis l'accent sur la portée idéologique de ces récits et de quelques essais qui ont souligné leur force subversive.
- 2 Un tel volume aurait pu se contenter de donner à lire une série d'études de cas envisageant les différents aspects du corpus ainsi défini – qui suffisait à lui seul à contenir le risque de dispersion inhérent à maints collectifs. Il faut dire tout de suite qu'il n'en est rien. Les éditeurs parviennent à organiser un propos critique cohérent en distribuant judicieusement les articles selon un parcours impeccablement balisé qui ménage toutefois la possibilité de ces belles «excursions mentales» (le mot est de

Chateaubriand) sans lesquelles un livre paraît bien morne, parce que trop prévisible. Il ne saurait être question de rendre compte ici dans le détail de toutes les réflexions présentées. On se contentera donc de commenter l'architecture de cet ensemble qui est appelé à devenir un ouvrage de référence.

- 3 Une première partie, intitulée «Héritages» (pp. 17-138), évalue la dette que l'écrivain contracte envers ses prédécesseurs. C'est avec de la littérature, inévitablement, qu'on fait de la littérature. Chateaubriand en est parfaitement conscient et aime à rappeler la lignée dans laquelle il se situe: la tentation du *name dropping*, à laquelle il cède fréquemment lorsqu'il s'agit de donner ses sources (songeons par exemple aux remarques qu'il adjoint aux *Martyrs*) est le symptôme le plus voyant de l'enracinement de son écriture dans la tradition. Mais il est des modèles qu'on n'avoue pas, ou dont on cherche à se démarquer. La plupart des articles de ce moment inaugural du livre est dédiée au dialogue que l'auteur mène avec la littérature des Lumières, envisagée et revisitée à l'aune de la fracture révolutionnaire (Jean-François PERRIN, *L'amitié au risque de la communauté dans "Les Natchez" de Chateaubriand. Une éthique tragique*, pp. 19-38; Caroline JACOT GRAPA, *L'appel de la forêt et le son de la cloche. Résonances des "Natchez" de Chateaubriand chez Prévost et Diderot*, pp. 39-52; Jean-Marie ROULIN, *"Julie ou La Nouvelle Héloïse" en fiction chez Chateaubriand. Démarcages et décalages*, pp. 53-68; Fabienne BERCEGOL, *L'héritage de l'idylle dans les fictions de Chateaubriand*, pp. 67-94; Fabienne BERCEGOL, *Chateaubriand et Bernardin de Saint-Pierre. Réécriture de "Paul et Virginie" dans "Atala"*, pp. 95-114; Stéphanie GÉNAND, *«La délectable mélancolie des souvenirs de l'enfance»? La fiction face à l'héritage des Lumières dans "René" et "Delphine"*, pp. 115-126; Colin SMETHURST, *Ossian et Chateaubriand*, pp. 127-138). Les fictions de Chateaubriand, vues sous cet angle, ont une incontestable portée idéologique, qui est intrinsèquement liée à des choix esthétiques.
- 4 Vient ensuite un temps consacré à «La poétique du récit» (pp. 139-314) selon Chateaubriand. Les récits qu'on pourrait dire romanesques sont ici replacés dans l'histoire des œuvres, des genres et des catégories esthétiques dont elles exemplifient et transforment les propriétés (Pierre GLAUDES, *"René": un récit exemplaire?*, pp. 141-182; Aude DÉRUELLE, *La conception de la fiction dans "Les Martyrs"*, pp. 183-198). À rebours, l'écriture non fictionnelle, celle du récit de voyage et des mémoires en particulier, est constamment soumise à des formes de «romanisation» (Béatrice DIDIER, *"L'Itinéraire de Paris à Jérusalem". Refus et nostalgie de la fiction*, pp. 199-210; Marika PIVA, *Le dernier troubadour? Aux sources du médiévalisme de Chateaubriand*, pp. 211-228). Le rapport à l'histoire est en tout cas premier dans une écriture qui met en intrigue une série d'interrogations sur l'exil, l'identité ou l'émergence problématique d'une littérature qui cherche à circonscrire son territoire propre (Jean-Marie ROULIN, *Chateaubriand: la fiction émigrée*, pp. 229-244; Olivier RITZ, *Tempêtes sur le Meschacebé. Nature et révolution dans "Atala"*, pp. 245-260; Xavier BOURDENET, *Histoire et mémoire dans "Les Aventures du dernier Abencérage"*, pp. 261-282). Le dernier mot est, pour cette section du livre, laissé à Chateaubriand qui définit et commente sa propre poétique dans les *Mémoires d'outre-tombe* (Hans Peter LUND, *L'Histoire et le je. Sur quelques récits insérés dans "Les Mémoires d'outre-tombe" et "Les Martyrs"*, pp. 283-301; Patrizio TUCCI, *Une poétique rétrospective. Les fictions de Chateaubriand reconsidérées dans "Les Mémoires d'outre-tombe"*, pp. 301-314).
- 5 C'est «Autour du style de l'Enchanteur» que s'oriente ensuite l'analyse, dans une troisième partie (pp. 315-364) dont on regrette un peu qu'elle ne soit complétée par un examen des positions quelque peu paradoxales que Chateaubriand adopte sur la

question, lui qui hésite à choisir, entre le coup de force que l'on doit au génie et l'allégeance à la tradition. Il importait bien sûr de revenir sur la révolution stylistique dont l'auteur d'*Atala* fut l'initiateur et les polémiques suscitées par cette langue nouvelle qui charma ou révolta les contemporains en jouant un rôle de premier plan dans un débat qui est loin d'être clos, sur les critères définitionnels de la littérarité du texte (Jacques DÜRRENMATT, *Le style de Chateaubriand: naissance d'un mythe*, pp. 317-330). Nous suivons ici très précisément un moment de cette controverse, qui part de la parution d'*Atala* (Sébastien BAUDOIN, "*Atala*" et ses parodies contemporaines: Chateaubriand au miroir dépoli de la réception, pp. 331-348) et aboutit au procès intenté par Sainte-Beuve dans son *Chateaubriand et son groupe littéraire sous l'Empire* (Patrick LABARTHE, *Sainte-Beuve et les fictions de Chateaubriand ou «l'école de la métaphore»*, pp. 349-364).

- 6 Les lecteurs de Chateaubriand sont à l'honneur dans le dernier pan de l'ouvrage (pp. 365-486). Le choix était difficile et ne pouvait que se révéler arbitraire. On rencontrera cependant, au fil des articles, bien des noms dont on ne pouvait se dispenser pour dresser un panorama assez vaste du sujet. Ballanche, Pouchkine, Hugo, Tocqueville, Musset, Gautier et Flaubert dialoguent tous à leur manière avec Chateaubriand (Emmanuelle TABET, *L'expression du sentiment chez Ballanche et Chateaubriand*, pp. 367-380; Véra MILCHINA, *Pouchkine, Mme de Staël et Chateaubriand. Réflexions sur les voies communes*, pp. 381-390; Bernard DEGOUT, *Des "Martyrs" de Chateaubriand aux "Odes" de Victor Hugo*, pp. 391-400; Laurence GUELLEC, *Fictions et non-fictions américaines. Tocqueville et Beaumont, lecteurs de Chateaubriand*, pp. 401-418; Sylvain LEDDA, *Le complexe d'Octave. Musset lecteur de Chateaubriand*, pp. 419-436; Paolo TORTONESE, *Le frère d'Amélie et l'amant de Madelaine. Gautier lecteur de Chateaubriand*, pp. 437-450; Gisèle SÉGINGER, "*Les Martyrs*" et "*Salammbô*", *la réinvention de l'épique*, pp. 451-468) – et il serait faux d'affirmer que le XX^e siècle s'est totalement détourné de fictions dont l'allure et l'objet paraissaient à première vue appartenir à un autre âge: Gracq et Butor, pour ne citer que deux noms parmi ceux, nombreux, qui prennent place dans cette dernière enquête font figure de témoins à décharge (Fabio VASARRI, *Les mal aimées. Les fictions de Chateaubriand au XX^e siècle: lectures et transformations*, pp. 469-486).
- 7 *Chateaubriand et le récit de fiction* tient les promesses formulées dans l'introduction. En achevant sa lecture, on accepte, sans réticence aucune, l'argument qui lui sert de fil directeur: on ne saurait dresser Chateaubriand contre Chateaubriand, ni passer par pertes et profits ses fictions, ni faire fi de ce romanesque qui confère à l'œuvre complète sa mélodie si particulière.